

Bref recueil de citations sur les apologistes de l'instinctivisme, Konrad Lorenz en tête, et du comportementalisme, et leurs critiques, ici en la personne d'Erich Fromm.

La vulgarisation du scientisme comme idéologie de la domination : mode d'emploi.

« Qu'ont découvert nos deux naturalistes ? À une époque où l'école de psychologie finaliste considère l'instinct comme un agent supra-naturel inexplicable, où les behavioristes soutiennent que l'instinct n'existe pas et que tout comportement est acquis par l'apprentissage, Lorenz et Tinbergen développent l'étude des comportements innés en milieu naturel. Ils ont en effet remarqué que certains comportements constituent des caractères spécifiques des espèces animales, et que l'on peut les étudier et les comparer au même titre que les caractères morphologiques des animaux : ces comportements sont innés, ils "ont une origine phylogénétique et sont inscrits dans le génome", traduira Lorenz en langage moderne, en 1978. »

Collection « Les génies de la science », revue « Pour la science » (2002)

Le naturalisme à la Lorenz comme négation de la liberté humaine.

« L'éthologie est l'étude objective de l'instinct. »

« Celui qui connaît vraiment les animaux est par là même capable de comprendre pleinement le caractère unique de l'homme. »

« Mon livre traite de l'agressivité, c'est-à-dire de l'instinct de combat de l'animal et de l'homme, dirigé contre son propre congénère. »

« L'agression, une histoire naturelle du mal », Konrad Lorenz (1969)

Des critiques d'Erich Fromm, auteur de « La peur de la liberté », toujours pertinentes.

« Malgré les grandes différences qui existent entre la théorie behavioriste et la théorie instinctiviste, elles ont en commun leur orientation fondamentale. Elles excluent toutes deux la "personne", "l'homme se comportant", de leur champ de vision. Que l'homme soit le produit du conditionnement ou le produit de l'évolution animale, il est exclusivement déterminé par des conditions situées en dehors de lui ; il ne joue aucun rôle dans sa propre vie, il n'a pas de responsabilités, pas même une trace de liberté. L'homme est une marionnette mue par des ficelles : l'instinct ou le conditionnement. »

« Ce n'est que dans les années 1920 que le centre d'intérêt de la psychologie a basculé radicalement du "sentiment" au "comportement" ; en même temps les émotions et les passions ont disparu du champ de vision d'un grand nombre de psychologues comme autant de notions dénuées de signification, du moins d'un point de vue scientifique. L'objectif principal de l'école dominante en psychologie est devenue le "comportement", et non pas "l'homme se comportant". La science de la psyché s'est transformée en science de la mécanique de la conduite animale et humaine. Cette évolution a atteint son point culminant avec le néo-behaviorisme de Skinner, théorie psychologique qui est aujourd'hui la plus largement acceptée dans les universités des Etats-Unis. »

« Le néo-instinctivisme de Lorenz doit peut-être son succès non pas à la vigueur de ses arguments, mais au fait que les esprits étaient disposés à les accepter. Des gens apeurés, et qui se sentaient impuissants à changer le courant qui conduit à la destructivité, ne pouvaient qu'accueillir favorablement une théorie affirmant que la violence est enracinée dans notre nature animale, dans une pulsion incontrôlable d'agressivité, une théorie qui prétend, comme le dit Lorenz, que ce qu'il y a de mieux à faire est de comprendre la loi d'évolution qui explique la puissance de cette pulsion. Cette théorie de l'agressivité innée devient facilement une idéologie qui aide à calmer la peur de l'avenir et à rationaliser le sentiment d'impuissance. »

« La destructivité et la cruauté humaines ne peuvent pas s'expliquer dans les termes d'hérédité animale ou d'instinct de destruction, mais elles doivent être comprises sur la base des facteurs par lesquels l'homme "diffère" de ses ancêtres animaux. »

« Parce que le néo-behaviorisme n'a pas de théorie de l'homme, il ne peut voir que le comportement, et non l'homme se comportant. Si quelqu'un sourit pour me cacher son hostilité, ou si une vendeuse sourit dans un magasin parce qu'elle en a reçu la consigne ou si un ami me sourit parce qu'il est content de me voir, tout cela, pour le néo-behavioriste, est une seule et même chose : "Un sourire est un sourire." Que cela ne fasse aucune différence pour Skinner en tant que personne, c'est quelque chose de très difficile à croire, à moins qu'il ne soit si aliéné lui-même que la réalité de l'individu n'ait plus aucun intérêt pour lui. Mais si la différence a quelque importance, alors comment une théorie qui l'ignore pourrait-elle être valable ? »

« Freud ne pouvait concevoir ses découvertes que dans le cadre des concepts et de la terminologie de son temps. N'ayant jamais pu se libérer du "matérialisme" de ses maîtres, il dut trouver une façon de travestir les passions humaines en les présentant comme les produits d'instincts. »

« La passion de détruire : anatomie de la destructivité humaine », Erich Fromm (1973)